

équilibre

Volume 2

Numéro 2

Été/Automne 2007

Travailler au bien commun



ACTES DE COLLOQUE

Dans ce numéro

Guy Bourgeault, Éric Volant, Frédéric Lesemann, Ariane Émond

Présentation du numéro

La crise des valeurs que traverse l'Occident constitue un défi pour le moral des citoyens de nos sociétés. En effet, depuis quelques décennies les repères familiaux les plus fondamentaux ont été remis en question sans être remplacés, entraînant un état de désarroi : la place importante qu'occupent la dépression et l'anxiété en témoigne. Il semble bien que l'excès d'individualisme y soit pour beaucoup. Nous aurions perdu de vue l'horizon du bien commun, indispensable pour que chacun puisse contribuer, à sa manière, à la communauté.

Il faut toutefois reconnaître que l'individualisme a été un important facteur d'émancipation. Cependant, il tend aujourd'hui à briser les liens qui unissent le sujet à autrui. En effet, une des dérives de l'individualisme est de considérer les personnes comme des objets –de consommation, d'expertise, etc.– alors que le sujet cherche plutôt à se poser dans le monde, à trouver un sens à son existence. Pour se construire, ce dernier doit se lier à l'autre et, en ce sens, il ne peut émerger que dans l'engagement qui appelle le dépassement de soi et invite à travailler au bien commun.

MAIS EN CES TEMPS DE MOROSITÉ, QU'EST-CE QUI MOTIVE ENCORE L'ENGAGEMENT ET LA SOLIDARITÉ?

Ce numéro propose de partager ce qui nourrit le feu, la flamme, la motivation, de ceux et celles qui portent des projets d'entraide et de construction du monde. L'engagement ne semble-t-il pas favoriser une bonne santé mentale, puisque par lui, chacun peut trouver la cohérence entre sa vie intérieure et sa vie en société?

Équilibre · volume 2 · numéro 2 · Été/Automne 2007
Travailler au bien commun

Table des matières

Suggestions de lecture

6	Le bien commun – Éloge de la solidarité
13	Éloge de l'incertitude
18	La maison de l'éthique
22	Le bénévolat. Entre le coeur et la raison
27	Détresse psychologique en situation de crise
30	Ce qui circule entre nous : Donner, recevoir, rendre
33	Le langage du don
34	Au coeur de l'ACSM – Filiale de Montréal
36	Devenez membre de l'Association
37	Commandez vos publications de l'Association
38	À l'intention des auteurs / Prochain numéro

Mission

L'ACSM-Montréal est un organisme sans but lucratif dont la mission est la promotion et la prévention en santé mentale.

Présidente

Louise Blanchette

Directeur général

Jacques Duval

Membership

En devenant membre, vous recevrez Équilibre gratuitement. En outre, vous pourrez participer aux différentes activités de l'Association telles que soupers-causeries, colloques, conférences, formations, assemblées générales. Pour ce faire, faites parvenir un chèque au montant de :

- entreprise à but lucratif : 50 \$
- organisme public : 40 \$
- ressource communautaire : 35 \$
- personne rémunérée : 35 \$
- personne à faible revenu : 20 \$

À l'ordre de :

ACSM-Montréal
847, rue Chériar, bureau 201
Montréal (Québec) H2L 1H6

Tél. : (514) 521-4993

Télex : (514) 521-3270

Courriel : acsmtl@cooptel.qc.ca

Site Internet : www.acsmtmontreal.qc.ca

Équilibre

Cette publication est le journal officiel de l'ACSM-Montréal. Il est un outil privilégié de communication et d'information entre les partenaires du secteur de la santé mentale. Il favorise l'échange d'idées afin de promouvoir la santé mentale et l'acceptation pleine et entière des personnes ayant des problèmes de santé mentale.

Les articles n'engagent que les auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position officielle de l'ACSM-Montréal, à moins que ce ne soit indiqué. Toute reproduction est permise en mentionnant la source complète. Afin de faciliter la lecture, le masculin est utilisé à titre épicène.

Éditeur

Association canadienne pour la santé mentale, Filiale de Montréal

Coordonnatrice de l'édition

Cathy Bazinet

Comité éditorial

Cathy Bazinet
Louise Blanchette
Lucie Biron
Karen Hetherington
Gilbert Renaud
Michel Perreault
Jacques Meloche, président

Direction artistique

Jonathan Rehel
Cathy Bazinet

Graphisme

Jonathan Rehel

Impression

Imprimerie GG inc.

Dépôt légal – 3^e trimestre 2007

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1718-1445

Un organisme appuyé par



Centraide
du Grand Montréal

Travailler au bien commun

Actes de colloque

3 MAI 2007

04



L'ENGAGEMENT : entre la crainte et l'audace

Guy Bourgeault

Dans toutes les dimensions ou sphères de la vie individuelle et collective comme dans tous les champs d'intervention, compte tenu de la complexité des situations, des conditions (notamment de vie et de santé), des actions et des interventions (les nôtres aussi bien que celles des autres), compte tenu des incertitudes qui s'ensuivent et des contradictions de ce qui résultera inéluctablement de nos actions, l'engagement dans la recherche et au service du bien commun est-il simplement possible ?

14



Notre destin de partager et d'aménager un espace avec les êtres et les choses

Éric Volant

Quelle est notre « habitabilité » en tant que sujet intervenant, c'est-à-dire notre capacité de partager avec d'autres l'espace commun en tant que champ symbolique ? Quels sont nos lieux de mémoire (personnelle et collective), nos réseaux d'appartenance (sociale et culturelle), notre capacité d'ouverture à l'altérité ou de réceptivité à l'égard de la différence, quel est notre degré de malléabilité sans altération de notre identité ?

20



Le « diamant » du Bien commun : Une réflexion socio-politique

Frédéric Lesemann

Une réflexion sur la croissance des inégalités sociales et de la pauvreté, sur « l'épuisement » du modèle d'intervention traditionnel des États providence, sur la valorisation de la « société civile » comme acteur de la prise en charge du social et surtout comme espace de participation démocratique, sur l'économie sociale et sur le statut d'une « sphère publique non étatique ».

28



Le doux plaisir d'agir ensemble

Ariane Émond

Beaucoup d'entre nous, jeunes et plus vieux, mettons beaucoup de temps – et le meilleur de nous-mêmes – à participer à différentes actions, batailles ou aventures de la société civile. Nous ne parlons pas assez de la joie réelle que nous avons à le faire, ni du plaisir à défendre avec passion les enjeux sociaux et de la fierté à transmettre des valeurs qui fondent notre engagement. Une société informée, agissante, passionnée par l'avenir de sa collectivité n'est-elle pas le moteur d'une démocratie bien portante ? Et, par ricochet, de citoyens mieux dans leur peau ?



L'ENGAGEMENT : entre la crainte et l'audace

Guy Bourgeault

Professeur titulaire

*Faculté des sciences de l'éducation
de Université de Montréal*

C'est avec un mélange de crainte et d'audace que je m'adresse à vous pour parler et discuter d'engagement. Crainte : crainte et tremblement, comme dans le titre d'un beau livre de Sören Kierkegaard. Car vous êtes bien plus engagés, dans le champ de la santé mentale et ailleurs, que je ne le suis. Et malgré tout audace. Paradoxalement, c'est mon admiration de ces engagements qui sont les vôtres et des actions le plus souvent discrètes qu'ils suscitent, qui m'a donné l'audace de prendre la parole, puis la plume (à vrai dire, le clavier de mon ordinateur) pour que nous tentions de mettre des mots sur ce que vous vivez plus que moi.

Une question

Une question me taraude depuis quelques années. À la source de mes propos, elle leur donnera tout au long de ce texte, plus qu'une orientation; une couleur. Cette question peut se formuler comme suit : dans toutes les dimensions ou sphères de la vie individuelle et collective comme dans tous les champs d'intervention, compte tenu de la complexité des situations, des conditions (notamment de vie et de santé), des actions et des interventions (les nôtres aussi bien que celles des autres), compte tenu des incertitudes qui s'ensuivent et des contradictions de ce qui résultera inéluctablement de nos actions, **l'engagement dans la recherche et au service du bien commun est-il simplement possible?**

Cette question n'est pas sans lien avec l'invitation faite, l'an dernier, par Lucie Biron, à nous donner des lieux de soutien et réflexion où nous pourrions nommer nos engagements et en expliciter les visées et les valeurs.¹

J'ai regroupé mes propos sur l'engagement autour de quelques sous-thèmes :

- 1 la crainte et l'audace de s'engager, et d'en parler;
- 2 les exigences de l'engagement dans l'action – dans la perspective de Hannah Arendt;
- 3 par-delà les besoins et les désirs, le projet et l'action solidaire;
- 4 l'incertitude, la contradiction, l'inachèvement – à accepter, à apprivoiser. Les quelques schémas insérés dans ces propos offrent simplement quelques mots pour aider peut-être à nommer nos engagements, comme Lucie Biron nous invitait à le faire, pour pouvoir en expliciter les visées et les valeurs.

De la vocation et de la mission à l'engagement : Mais pour qui est-ce que je me prends ?

On a longtemps placé sous le signe de la vocation (de l'appel) et de la mission (de l'envoi) des engagements – engagements pris et ensuite tenus, qui ont duré parfois toute une vie – dans l'enseignement, dans le soin des malades, dans l'intervention sociale, dans l'action commu-

nautaire/politique, etc. Dans des actions, en somme, qui engagent la personne et la transforment, et changent aussi le monde. L'audace requise pour prendre et espérer pouvoir tenir de tels engagements, pour oser vouloir changer le monde et croire que cela est possible, ne fait jamais

taire la crainte, visant trop haut, de n'être pas à la hauteur.

Les grands récits, les grands mythes de la Bible des Juifs et des Chrétiens font souvent état de cette tension entre la crainte et l'audace dans l'engagement : toutes les grandes figures, tous les héros des mythes de la tradition

Suggestion *de lecture*

Le bien
commun

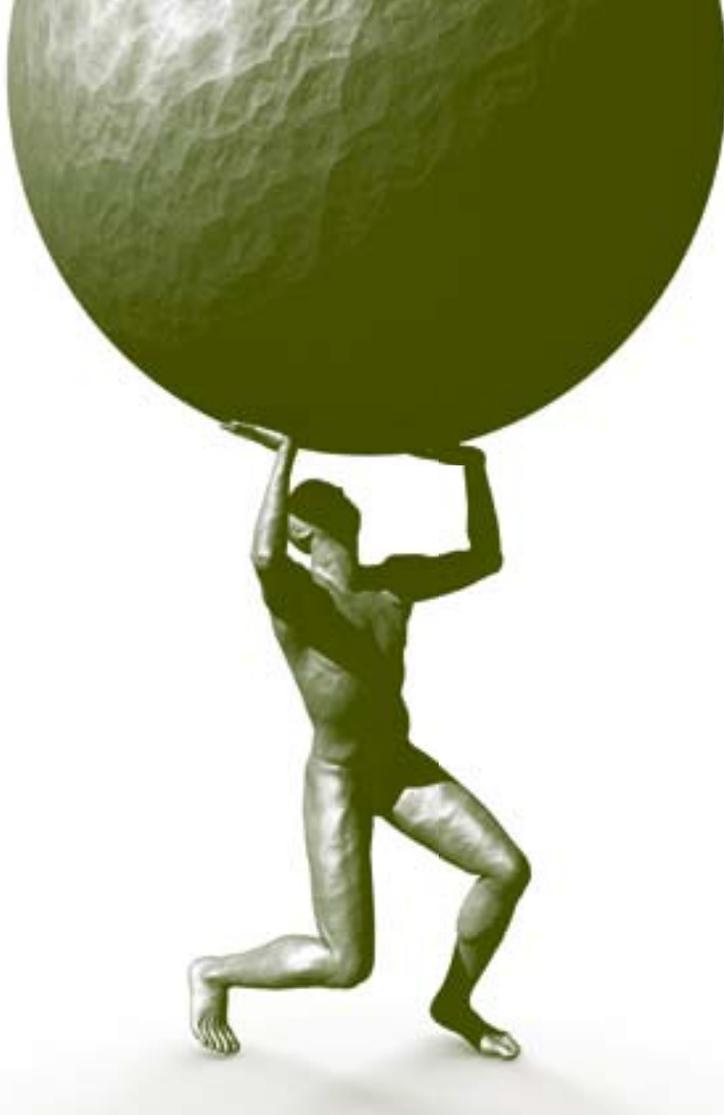
Éloge
de la solidarité



Le bien commun – Éloge de la solidarité

Ricardo Petrella
Éditions Labor, 1996

L'ensemble des pays du monde est confronté à la nécessité de la construction d'une « bonne » société à l'échelle du globe. Le rendez-vous est désormais pris avec la solidarité mondiale et non plus nationale ou continentale. Tel est le défi de la citoyenneté aujourd'hui. Ce défi peut être relevé. Comment? En ne cherchant pas à être le gagnant, ou à s'en sortir tout seul, selon un itinéraire individuel de réussite, au niveau de son groupe social, de sa « communauté », à l'échelle d'un pays, voire d'un continent comme l'Europe. À cette fin l'auteur préconise d'abandonner le système des valeurs imposé par l'économie de marché mondialisée, libéralisée, déréglementée et privatisée.



Dans ces récits et dans bien d'autres, tous les appels, toutes les vocations suscitent crainte et tremblement, et tentative de fuite. À cause de la démesure de la mission non pas proposée, mais confiée, imposée.

juive, puis chrétienne passent par là. Lorsque Abraham est appelé (vocation/appel) à donner naissance à un peuple nouveau (mission), il résiste et, se désistant, n'ose même pas en entrevoir la possibilité : comment cela serait-il possible, compte tenu de l'âge avancé de son épouse? rétorque-t-il en s'esclaffant. Quand il est demandé à Moïse de faire sortir son peuple d'Égypte pour le conduire vers une terre où couleraient le lait et le miel, il se dérobe, s'en jugeant incapable et n'ayant pas l'audace de relever un tel défi. Plus tard, les grands prophètes, Jérémie notamment –ou serait-ce Isaïe?– qui dit bégayer, s'estimeront à leur tour inaptes à accomplir la mission de ramener Israël dans le droit chemin. Dans le récit postérieur des trois tentations de Jésus au désert, puis dans celui de son agonie, ressurgit la même crainte et le même désir de se défilier devant la proposition d'une

impossible mission. Dans ces récits et dans bien d'autres, tous les appels, toutes les vocations suscitent crainte et tremblement, et tentative de fuite. À cause de la démesure de la mission non pas proposée, mais confiée, imposée.

Mais il s'agit là de réalités qui sont bien loin de nous, d'un autre temps. Pas si lointain, quand même : dans les écoles de mon enfance et dans les collèges de mon adolescence (de 1939 à 1950), l'enseignement n'était pas un travail, encore moins une profession, mais bien une vocation. Et le mandat, la mission confiée plutôt, n'avait rien à voir, ou si peu, avec une compétence qu'on aurait pu acquérir dans des écoles spécialisées (Écoles normales) ou dans les universités : quand j'ai commencé ma carrière d'enseignant, en 1958, je n'avais pour toute formation pédagogique que 30 heures de cours en psychologie de l'enfant et de l'adolescent, et 30 autres